



Toute la presse

"SOLANGE & MARGUERITE

de

Jean-Pierre GOS

"SOLANGE & MARGUERITE" est la quatrième pièce de Jean-Pierre GOS, jeune auteur et acteur de Suisse romande, lauréat du Prix des Villes suisses.

"SOLANGE & MARGUERITE" est une tragédie en trois jours et trois nuits pour deux femmes paralysées et une porte. Solange est sur une planche, Marguerite, dans un fauteuil. C'est une histoire d'amour et de haine, absurde et teintée d'humour noir. C'est une histoire de pouvoir aussi, exercé l'une sur l'autre par rapport à la porte. La porte qui représente leur propre mort à chacune. Marguerite refuse totalement cette réalité, mais Solange comprend que dans sa situation, elle n'a que le seul choix de l'instant de sa mort. Elle décide donc de choisir cet instant qui devient pour elle un objectif lumineux.

Pour se donner la mort, il n'y a qu'une seule arme : le miroir que Marguerite range dans son sac et dans lequel elle se regarde tous les matins. Solange, qui ne dort jamais, passe désormais ses nuits à essayer de trouver l'énergie de se mouvoir. Au cours de la troisième nuit, elle réussit à se lever, à marcher, à prendre le miroir qu'elle brise. Au moment où elle va se trancher les veines avec un éclat du miroir, Marguerite se réveille, s'accroche au bras de Solange, s'extirpe du fauteuil dans lequel elle parvient à pousser Solange, après lui avoir arraché des mains l'éclat du miroir. Solange est vaincue. Elle demande alors à Marguerite de l'aider à mourir, elle lui demande de lui ouvrir les veines. Marguerite accepte car elle comprend que la mort, comme la vie, peut être un choix.

SOLANGE et MARGUERITE

de Jean-Pierre GOS,

est une

création mondiale. La première a eu lieu, en mars 1980,
au PETITTHEATRE de Sion.

Nous avons joué

ce spectacle

en Suisse romande, en France, au Festival d'Eté de Québec
et à Montréal. Nous en avons donné 77 représentations.

Le taux moyen d'occupation des salles a été de 50%.

"SOLANGE & MARGUERITE" reste au répertoire du THEATRE
DES OSSES.

Le Théâtre des Osses, une expérience à suivre

Le Théâtre des Osses a été fondé en janvier 1979 par Gisèle Sallin et Véronique Mermoud. Il a monté l'an passé « Le malentendu », de Camus, et cette année, après avoir présenté « Solange et Marguerite » dans plusieurs villes de Suisse romande, partira jouer en France et à Québec, pour le Festival d'été.

Le Théâtre des Osses est né d'un ras-le-bol : selon ses fondatrices, les structures actuelles du monde du théâtre condamnent celui-ci à la disparition ou, au mieux, au retranche-

ment dans un ghetto intellectualiste. Sa résurrection passe nécessairement par la suppression du « pouvoir des idées ». En effet, constatent Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, l'irruption des idées et de la théorie de la « distanciation » ont annihilé peu à peu le pouvoir créateur de l'acteur, pour n'en faire plus qu'une marionnette dans les mains du metteur en scène. Ainsi, du fait de ce monopole d'autorité, l'acteur est devenu fonctionnaire et doit à tout prix faire correspondre son jeu à la vision du metteur en scène, s'interdisant toute possibilité d'épanouissement de son propre tempérament. Le créateur n'est, dès lors, plus qu'un exécutant.

Face à cette situation, le Théâtre des Osses se pose en alternative : il veut, en premier lieu, restituer à l'acteur la place qui lui revient, c'est-à-dire la première, par une recherche artistique sur son travail. Le metteur en scène ne doit plus imposer, mais laisser toute liberté à l'acteur créateur, en le poussant jusque dans ses derniers retranchements. Le comédien peut ainsi retrouver sa dimension de chair, d'humanité, la mise en scène n'étant plus là pour canaliser son tempérament dans une direction bien définie, mais devant s'effacer derrière la richesse de son pouvoir créateur.

L'expérience paraît concluante : les partenaires du Théâtre des Osses se disent pleinement satisfaits de leur méthode de travail et, jusqu'à présent, ni le public, ni l'enthousiasme n'ont fait défaut. La troupe espère, d'autre part, mettre sur pied un circuit définitif de tournées, qui lui permettrait de se porter chaque année dans toutes les régions de Suisse romande. (yr)

LE THEATRE DES OSSES

TROUPE PROFESSIONNELLE

LA LIBERTE - FRIBOURG
24 MARS 1980

Sion, Hérens, Conthey

En fin de semaine au Petithéâtre

CRÉATION DE «SOLANGE ET MARGUERITE»

La cave de la rue du Vieux-Colège, à Sion, se veut essentiellement lieu de créativité pour et par les gens de ce pays. C'est dire si elle s'inscrit dans cette vocation première, la venue vendredi 14 et samedi 15 mars prochains du théâtre des Osses apportant en ses malles la puinée des pièces du dramaturge suisse Jean-Pierre Gos : Solange et Marguerite.

En voilà un qui n'en est pas à son coup d'essai : n'a-t-il pas obtenu le Prix des villes suisses pour son pénultième enfant, Un oiseau dans le plafond ? Et ses pièces antérieures, même si elles se comptent sur les doigts d'une main, ont déjà fait la preuve de la maîtrise d'écriture de leur auteur.

Le théâtre des Osses a été créé il y a un peu plus d'une année par Gisèle Sallin et Véronique Mermoud. Les amis du Petithéâtre ont déjà pu apprécier les vertus de mise en scène de la première et l'immense talent de

comédienne de la seconde, lorsqu'au printemps dernier elles nous ont donné Le théâtre d'Emma Santos, un moment privilégié. Puis ce fut l'aventure du Malentendu de Camus, présenté en Suisse et à l'étranger. La compagnie s'est étoffée : Rose-Marie Hemmer en assume le secrétariat depuis Fribourg. Pourtant le théâtre des Osses, qui vise à fonctionner de façon indépendante afin de poursuivre une ligne artistique cohérente et non « contrôlée », veut marquer sa volonté de ne pas se fixer ou se fier en un endroit. C'est cette convergence de nos vœux, itinérance d'un côté et lieu d'accueil de l'autre, qui vaut au public valaisan cette création « sédunoise ». Solange et Marguerite sera ensuite présentée à Fribourg, avant de s'en aller tourner en France et au Festival d'été de Québec pour être reprise en Suisse romande à l'automne.

C'est donc Gisèle Sallin qui sera l'ordonnatrice du spectacle dont les protagonistes seront Nicole Dié et

Véronique Mermoud, dans un décor de Heidi Heer et sur une musique de Max Jendly. L'auteur Jean-Pierre Gos



AU PETITTHÉÂTRE

Solange et Marguerite

« La cave de la rue du Vieux-Collège, à Sion, se veut essentiellement lieu de créativité pour et par les gens de ce pays », rappellent les responsables du Petithéâtre, qui annoncent la venue, vendredi 14 et samedi 15

mars, du Théâtre des Osses apportant en ses malles la pièce de Jean-Pierre Gos : « Solange et Marguerite ».

Jean-Pierre Gos a obtenu le Prix des villes suisses pour son pénultième enfant : « Un Oiseau dans le Plafond ».

Le Théâtre des Osses a été créé il y a un peu plus d'une année par Gisèle Sallin et Véronique Mermoud. Les amis du Petithéâtre ont déjà pu apprécier les vertus de mise en scène de la première et le talent de comédienne de la seconde lorsque, au printemps dernier, elles ont donné « Le Théâtre d'Emma Santos » à Sion.

« Solange et Marguerite » sera créé à Sion puis présenté à Fribourg avant de se rendre en France, au Festival d'été du Québec et de revenir en Suisse romande à l'automne.

Gisèle Sallin sera l'ordonnatrice du spectacle joué par Nicole Die et Véronique Mermoud, dans un décor de Heidi Herr, sur une musique de Max Jendly.

— dr

Fribourg la semaine 8 mars 80

« Solange et Marguerite » au Petithéâtre de Sion



Véronique Mermoud (à droite) et Gisèle Sallin au Petithéâtre.

La cave de la rue du Vieux-Collège à Sion (Petithéâtre) recevra, vendredi et samedi prochains, le Théâtre des Osses, avec la pièce du dramaturge suisse Jean-Pierre Goss « Solange et Marguerite ». Gisèle Sallin sera l'ordonnatrice du spectacle, interprété par Nicole Die et Véronique Mermoud, dans un décor de Heidi Heer et sur une musique de Max Jendly.

Le Petithéâtre se veut un lieu de créativité, destiné aux gens de ce pays. C'est dire que le spectacle proposé aux amateurs sédunois s'inscrit bien dans cette ligne.

Le Théâtre des Osses a été créé il y a un peu plus d'une année par Gisèle Sallin et Véronique Mermoud. Le public sédunois a déjà pu apprécier le talent de comédienne de Véronique Mermoud et les vertus de la mise en scène de Gisèle Sallin, à l'occasion de la présentation de « Le théâtre d'Emma Santos », au printemps dernier.

A relever que le Théâtre des

Osses ne veut pas se fixer ou se figer en un seul endroit, il tient à fonctionner de façon indépendante, afin de poursuivre une ligne artistique cohérente et non « contrôlée ». Cette convergence de vœux, itinérance et lieu d'accueil, vaudront aux Sédunois de pouvoir apprécier dans quelques jours « Solange et Marguerite ».

Le spectacle poursuivra ensuite sa route vers Fribourg, avant d'aller errer sur les routes de France et d'achever son périple au festival d'été de Québec. Ensuite ce sera à nouveau le retour en terre romande, dès l'automne. — *dr*

À découvrir en création au Petithéâtre de Sion « Solange et Marguerite », par le Théâtre des Osses

Événement ce soir (et demain soir) à Sion, au Petithéâtre, qui, à l'invitation de Christian Holzer et Franco Cibrario, voit la création suisse d'une pièce de Jean-Pierre Gos, auteur et comédien (on pourra l'applaudir dès mardi prochain à Boulimie, dans « Les bâtisseurs d'empire », de Boris Vian).

En effet, sa dernière pièce, « Solange et Marguerite », sera créée en cette fin de semaine par le Théâtre des Osses de Véronique Mermoud et Gisèle Sallin. Le Théâtre des Osses, fondé voici une année, tente un pari exigeant en Suisse romande. Jeune compagnie itinérante, on lui doit deux spectacles salués par la presse et le grand public, « Le malentendu », d'Albert Camus, et le « Théâtre d'Emma Santos ». Disposant de peu de moyens financiers, le Théâtre des Osses joue une carte importante avec ce spectacle que Fribourg accueillera à partir du 18 mars prochain au Théâtre du Stalden.

Sur scène, deux comédiennes, Véronique Mermoud et Nicole Dié, deux femmes immobiles qui jouent au jeu de l'amour, de la tendresse et de la haine, au jeu de la mort et de la vie, un huis clos très surprenant pour ce qui est de l'écriture de Jean-Pierre Gos, une fin de

partie bouleversante quant au spectacle mis en scène par Gisèle Sallin. Avec « Solange et Marguerite », Véronique Mermoud et Nicole Dié entraînent le spectateur dans un univers à la fois étrange et très quotidien.

« Nous avons, expliquent-elles, rêvé, inventé une histoire à partir du texte de Jean-Pierre Gos. Deux femmes immobiles sont là, qui vivent dans un monde dépouillé, deux femmes se parlent et attendent. Jusqu'au jour où un événement va modifier le cours de leur vie. » De cet événement, comédiennes et metteur en scène n'en parlent pas. « Vous serez surpris », disent-elles par avance aux spectateurs séduits. N'hésitez plus : étonnez-vous !

Patrick Ferla

Avant-Première du 14 et 15 mars
80

Sion, Hérens, Conthey

En fin de semaine au Petithéâtre

CRÉATION DE «SOLANGE ET MARGUERITE»

La cave de la rue du Vieux-Colège, à Sion, se veut essentiellement lieu de créativité pour et par les gens de ce pays. C'est dire si elle s'inscrit dans cette vocation première, la venue vendredi 14 et samedi 15 mars prochains du théâtre des Osses apportant en ses malles la puinée des pièces du dramaturge suisse Jean-Pierre Gos: Solange et Marguerite.

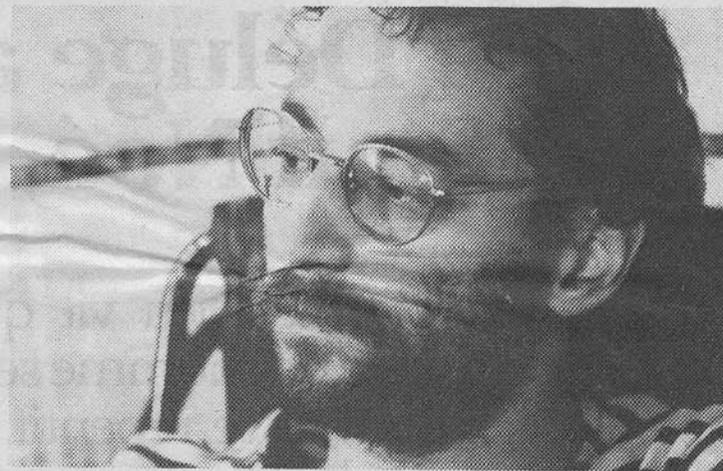
En voilà un qui n'en est pas à son coup d'essai: n'a-t-il pas obtenu le Prix des villes suisses pour son pénultième enfant, Un oiseau dans le plafond? Et ses pièces antérieures, même si elles se comptent sur les doigts d'une main, ont déjà fait la preuve de la maîtrise d'écriture de leur auteur.

Le théâtre des Osses a été créé il y a un peu plus d'une année par Gisèle Sallin et Véronique Mermoud. Les amis du Petithéâtre ont déjà pu apprécier les vertus de mise en scène de la première et l'immense talent de

comédienne de la seconde, lorsqu'au printemps dernier elles nous ont donné Le théâtre d'Emma Santos, un moment privilégié. Puis ce fut l'aventure du Malentendu de Camus, présenté en Suisse et à l'étranger. La compagnie s'est étoffée: Rose-Marie Hemmer en assume le secrétariat depuis Fribourg. Pourtant le théâtre des Osses, qui vise à fonctionner de façon indépendante afin de poursuivre une ligne artistique cohérente et non «contrôlée», veut marquer sa volonté de ne pas se fixer ou se figer en un endroit. C'est cette convergence de nos vœux, itinérance d'un côté et lieu d'accueil de l'autre, qui vaut au public valaisan cette création «sédunoise». Solange et Marguerite sera ensuite présentée à Fribourg, avant de s'en aller tourner en France et au Festival d'été de Québec pour être reprise en Suisse romande à l'automne.

C'est donc Gisèle Sallin qui sera l'ordonnatrice du spectacle dont les protagonistes seront Nicole Dié et

Véronique Mermoud, dans un décor de Heidi Heer et sur une musique de Max Jendly. **L'auteur Jean-Pierre Gos**



« Solange et Marguerite » au Petithéâtre Un véritable événement!

SION (bl). – Le Petithéâtre sédunois accueille ce soir et demain soir, en grande première suisse, une pièce du dessinateur Jean-Pierre Gos intitulée *Solange et Marguerite*. Il s'agit là tout simplement d'un événement théâtral dont on ne peut faire autrement que de garder le souvenir à tout jamais. On nous sussurera sans doute à l'oreille que la tendance est à l'exagération inconditionnelle puisque nous n'en sommes qu'à la promotion...! Eh! bien non: ce spectacle, qu'il est extrêmement délicat de situer quant à son genre, est non seulement la preuve formelle «qu'il se passe quelque chose en Suisse romande», mais aussi (et surtout) que cette même Suisse romande peut prétendre détenir des talents sûrs, qu'ils soient auteur, metteur en scène, acteur, compositeur ou éclairagiste.

Solange et Marguerite, mise en scène par Gisèle Sallin (troupe théâtrale des Osses de Fribourg), parvient notamment à rendre aux actes la place qui leur est due, la parole ne jouant ici qu'un rôle complémentaire. Et c'est grâce à la surprenante



Solange et Marguerite : au-delà de ce que l'on pourrait imaginer!

maestria de Nicole Dié (Marguerite) et de Véronique Mermoud (Solange), au perfectionnisme de l'éclairagiste (Michel Boilet), à l'originale composition musicale signée Max Jendly et à la persévérance et la foi sans détour de Gisèle Sallin que cette pièce réussit à intéresser tous nos sens. Si bien qu'il nous en vient parfois des frissons d'angoisse, de ces instants qui vous paralysent sur votre chaise comme Solange et Marguerite sur leur planche ou leur fauteuil. De ce jeu intérieur dense et captivant est né l'immobilisme total. Les deux actrices, assurément, ont mis tout leur savoir et toute leur émotion pour conserver leur position statique. Ainsi, le moindre mouvement (car il y en a, rassurez-vous) devient une explosion, un jaillissement spectaculaire à tous les égards.

Solange et Marguerite ne s'explique pas, c'est certain. Il ne vous reste donc plus qu'à vous rendre au Petithéâtre histoire de «vous en mettre plein la vue». Et histoire aussi d'encourager un spectacle qui n'est autre qu'une première suisse en par-tance pour la France et le Québec...

nouvelliste 14 mars 80

«Solange et Marguerite» au théâtre du Stalden Le jeu de la mort et de la nécessité

La troupe du Théâtre des Osses, Gisèle Sallin à la mise en scène et les deux actrices Véronique Mermoud et Nicole Dié, présente jusqu'à samedi soir au Stalden « Solange et Marguerite », du jeune auteur suisse Jean-Pierre Gos.

Solange et Marguerite sont deux femmes qu'un destin malveillant a condamnées à une coexistence cloîtrée dans un monde dévasté par un cataclysme quelconque. Marguerite, la vieille, obstinée dans une inébranlable volonté de durer, puise dans l'égoïsme et dans ses souvenirs la force de sa subsistance. Solange, la jeune, écartelée entre la révolte et l'impuissance, se réfugie dans la dérisoire liberté de ses rêves qui, seuls, la soustraient à la tranquille tyrannie de sa compagne.

La partie d'échecs, inlassablement recommencée depuis une éternité, s'engage entre le bourreau et sa victime: prisonnières de leur dépendance réciproque, toutes deux se heurtent avec la patience infinie de ceux qui savent, ou croient, n'avoir plus rien à attendre. Marguerite cherche à étendre sa souveraine nuisance jusqu'à la soumission définitive de Solange. Résignée à son sort, mais fondant sa survie sur les tentatives désespérées d'évasion de Solange, à laquelle elle oppose sa force d'inertie, elle tisse patiemment les rets du filet qui, par la tendresse et la terreur, doit réduire peu à peu sa compagne au rôle de prisonnière consentante.

Les forces en présence sont donc inégales et la partie paraît jouée d'avance, lorsqu'on se prend soudain à douter: Solange se refuse à vivre sans importance et, bien que Mar-

guerite lui obstrue de sa masse la porte vers la fuite, elle peut ruser. Par ses rêves d'abord: lorsque Marguerite dort, Solange veille, et, en marge de la présence « nivellante » de son tyran, répond chaque nuit à un appel à la révolte. Une nuit même cet appel se fait plus insistant: Solange, entraînée par son corps, affronte pour ce qui semble être la première fois son geôlier en combat décisif. Et pourtant, alors qu'on espère un dénouement par la victoire de l'une des deux prisonnières c'est le jeu lui-même qui jette le masque: il n'y a pas deux adversaires, il n'y a qu'un besoin commun, une monstrueuse dialectique qui superpose sa nécessité aux antagonismes de Solange et de Marguerite, subitement dérisoires. Qu'importe les joueurs, la partie était jouée d'avance et celle qui s'engage s'annonce désespérément identique.

Si la pièce de Jean-Pierre Gos n'évite pas toujours le piège des lieux communs, il faut relever la remarquable prestation des actrices. Véronique Mermoud joue sans réserve une fort crédible jeunesse de chair et de sang, et Nicole Dié, à la fois tendre et parfaitement détestable, remplit les moindres recoins de son fauteuil d'une immobilité qui paraît sans limite. Quant à Gisèle Sallin, elle a su pallier le manque de nuances d'un texte parfois prétentieux par une mise en scène discrète, laissant le champ libre à la présence des deux actrices. Signifions, enfin, le duo sans faille de l'éclairage et de la bande musicale, qui comblent fort à propos les temps morts de l'action et en soulignent remarquablement les moments de tension. (yr)



Solange (Véronique Mermoud) et Marguerite (Nicole Dié): un face à face ambigu. (Photo Cibrario)

LA LIBERTÉ
21 MARS 1980
FRIBOURG

Ovation à Québec pour le Théâtre (suisse) des Osses

L'autre soir, rue Saint-Stanislas, à Québec, Gos et Les Osses triomphaient. Invité du Treizième Festival d'été de Québec, le Théâtre des Osses (du lieu-dit « Les Osses », près de Châtel-Saint-Denis) présentait « Solange et Marguerite », pièce en trois jours et trois nuits de l'auteur et dessinateur suisse Jean-Pierre Gos, dans une mise en scène intelligente de Gisèle Sallin (Patrick Ferla en avait parlé dans ces colonnes lors de sa création à Sion).

Deux femmes paralysées dialoguent sur la porte de la vie. Pour Solange, douloureuse et superbe Véronique Mermoud, la porte de la vie est ouverte bien sûr, car il reste toujours quelque chose ou quelqu'un à découvrir. Pas pour Marguerite, une Nicole Dié remarquablement implacable dans sa fatalité calviniste. Pour elle, la vie, c'est d'abord vieillir... Puis mentir.

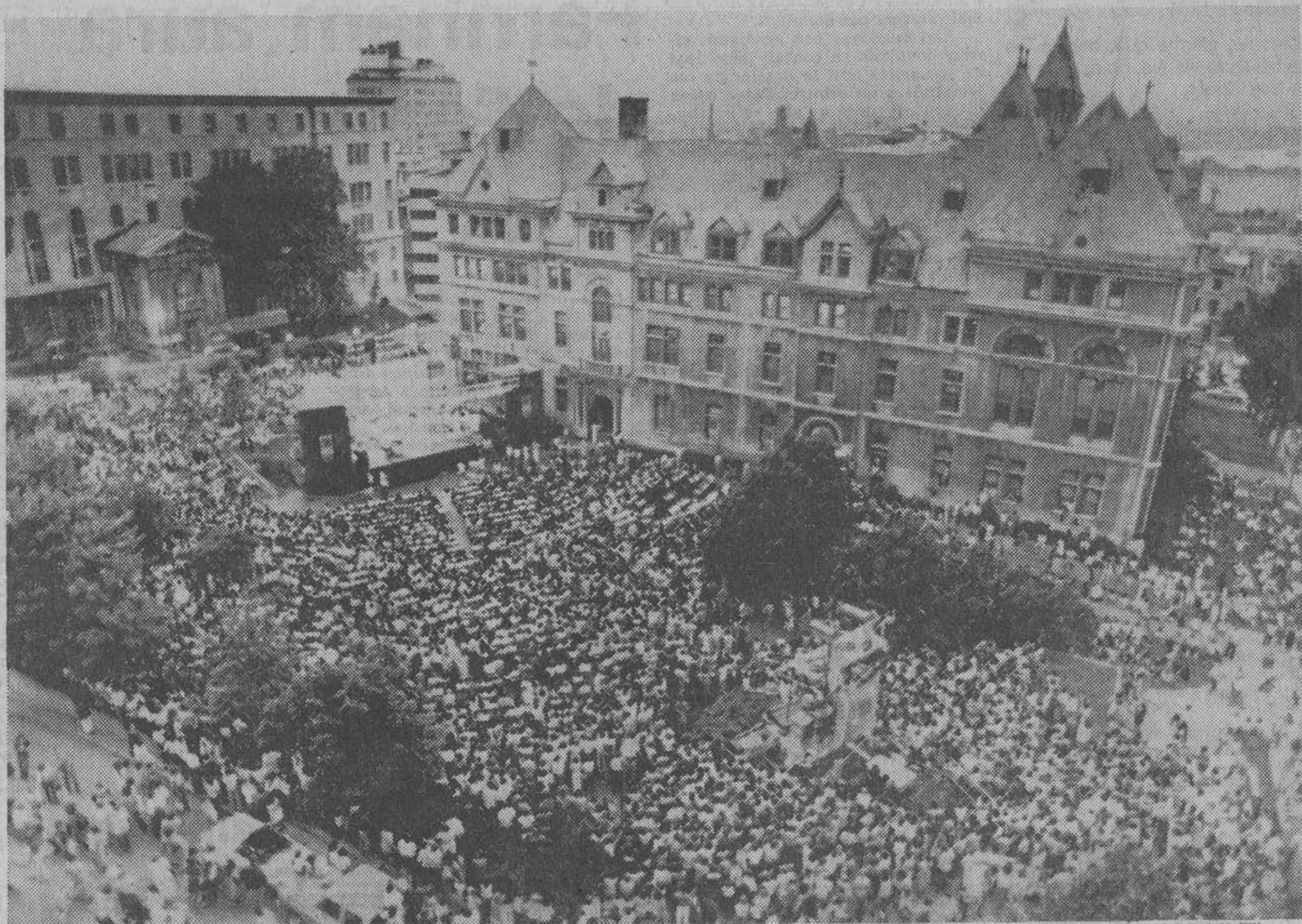
Dans ce petit Théâtre du Vieux-Québec, lors de la première, c'est une ovation debout qui salua la performance des Osses. Dommage que l'au-

teur, faute d'argent, n'ait été présent, lui qui, au même moment, quelque part entre Hambourg et Rome, servait thés et cafés sur les wagons-lits internationaux.

Créée au mois de mars de cette année, « Solange et Marguerite » a passé par Toulouse et Bordeaux avant de visiter Québec et prochainement Montréal. En septembre prochain, la pièce sera à Genève et à Lausanne. Ne manquez surtout pas ce train lorsqu'il passera près de chez vous ; c'est un express bourré de talent à l'état brut.

— Franklin N. Thévenaz

Tribune de Lausanne
30.7.1980



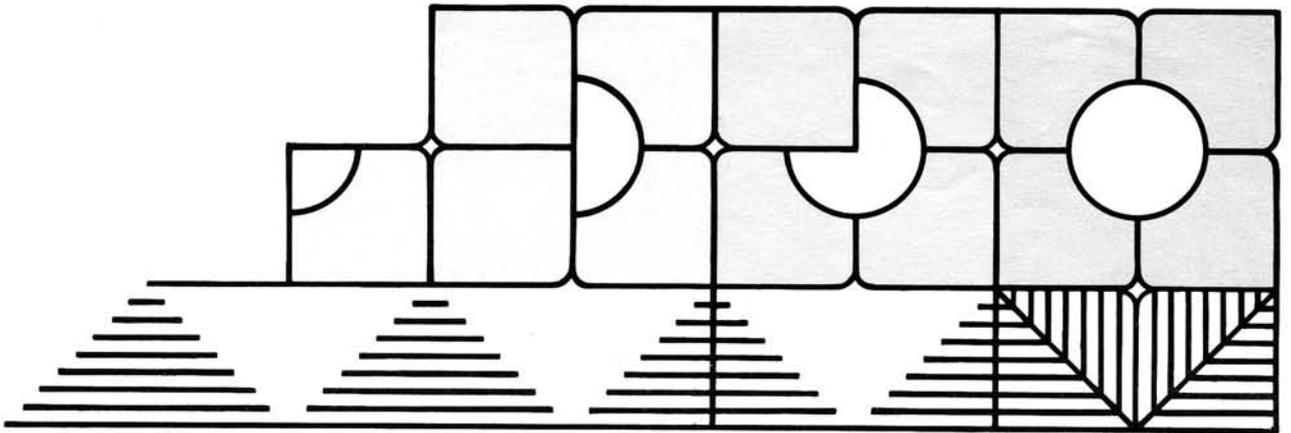
Le Soleil, J.-M. Villeneuve

10,000 personnes pour lancer le Festival d'été

Ce fut tout un succès. Une des plus belles foules à assister à un spectacle d'ouverture du Festival d'été de Québec. Dès 16h, les spectateurs commençaient à prendre place et, à 18h45, c'était rempli

à craquer. Les François Léveillé, Claude Dubois et Fabienne Thibault ont été à la hauteur. Jacques Samson, dans la section des arts, nous parle de cette mémorable soirée et des "belles choses" à venir.

page B-4



Publication le 12 juillet 1980

UNE EXPERIENCE THEATRALE DE QUALITE AU 13iè FESTIVAL D'ETE DE QUEBEC.

SOLANGE & MARGUERITE une pièce du jeune auteur suisse Jean-Pierre Gos, est présentée dans le cadre du 13iè festival d'été de Québec par le Théâtre des Osses, jeune troupe née en 1979 et dont vous vous devez de ne point manquer le rendez-vous pour la représentation de ce soir, 20 h 30, au Théâtre du Vieux-Québec, 30 rue St-Stanislas.

En effet, c'est du théâtre d'un genre assez spécial et inédit. C'est un réquisitoire sur l'absurdité de l'existence vue par un jeune auteur suisse et magistralement interprété par deux jeunes comédiennes: Véronique Mermoud et Nicole Dié. Le jeu de ces deux interprètes, n'a d'égal que la profondeur de leur cri de douleur et d'espoir, y mêlant parfois l'humour. Elles vivent intensément leur infirmité. Deux femmes paralysées et une porte, voilà le scénario.

Par la qualité créatrice de la mise en scène de Gisèle Sallin, ~~de la mise en scène de Gisèle Sallin~~ et des maquillages, le spectateur est pris au piège que leur tend ces deux infirmes au dialogue cruel. C'est là, la réussite de la pièce. Prix d'entrée: 3\$50, à la porte.

-30-

Source: Gilles Trudel

Guy O'Bomsawin 692-4540 ou 692-0411

La parabole de Solange et Marguerite, au TVQ

SOLANGE ET MARGUERITE ou *L'aquarium*, de Jean-Pierre Gos, avec Véronique Mermoud et Nicole Dié, dans une mise en scène de Gisèle Sallin, éclairages de Michel Boillet, musique de Max Jendly, production du Théâtre des Osées, de Suisse. Au Théâtre du Petit-Champlain, du mercredi au dimanche soir inclus, à 20h30.

Solange et Marguerite vivent bien dans un aquarium; un aquarium dont elles rêveraient sortir par une porte que Marguerite, de son fauteuil, affirme fermée à clé, "la clé jetée dans la rivière, la rivière évaporée dans la nature, la nature en marche vers l'horizon et l'horizon, lui..." Comme les poissons dans l'aquarium, elles sont prisonnières d'un lieu clos, depuis on ne sait plus quand et vivent au rythme des sommeils de Marguerite, une existence où leur moindre parole a été prévue par quelqu'un d'autre. Jean-Pierre Gos donne comme deuxième titre à sa pièce, "*L'aquarium*" et j'aime bien ce titre-là.

Donc, deux femmes assez terribles sont immobilisées l'une dans un fauteuil roulant, l'autre,

sur une sorte de civière. Quand elles parlent de leur position, Marguerite dit la supériorité de sa chaise qui symbolise l'autorité, la hiérarchie, le pouvoir, tandis que Solange rétorque que sa planche, en cas de naufrage, flotterait sur l'eau.

Qui elles sont, ce qu'elles font là, nul ne saurait vraiment le dire sans s'engager dans une profonde analyse du texte et de ce qu'en ont fait les comédiennes avec Gisèle Sallin. Il faut donc le recevoir comme il nous arrive, selon l'état dans lequel on se trouve; gravement, en subissant l'étrange fascination des deux personnages dont la relation reste des plus mystérieuses, ou avec humour, en souriant de ces regards que lance Solange à Marguerite, de ses tremblements de ses dents qui claquent, de sa peur même, en riant peut-être aussi de l'automatisme des quelques mouvements de Marguerite.

Quoi que l'on choisisse, on est irrévocablement ramené aux deux magnifiques comédiennes que sont Véronique Mermoud et Nicole Dié. Chez Véronique, tout est

en crescendo dans le moindre détail; le visage exprime d'abord ce que la voix traduira ensuite. Quand la forme allongée sur la civière commencera à bouger, le spectateur sera étonné de la découvrir si grande et si forte, elle qu'il voyait pourtant menue et fragile. L'entracte de la fusillade, pendant le sommeil de Marguerite, évoque un passé suggéré au spectateur par des sons et des mouvements brusques de Solange qui souffre.

La Marguerite de Nicole Dié a plus d'expérience que sa rivale mais elle aussi transmet des impressions contradictoires qui se démentent à mesure que l'on avance dans la pièce. Marguerite connaît une certaine paix: elle peut dormir alors que Solange veille toujours. Vieille femme dans son fauteuil roulant, elle efface l'espoir de l'autre en rappelant que la porte est fermée à clé. Quand Solange se lèvera, grande et forte, Marguerite rapetissera encore au fond de son fauteuil. Mais pour mieux en sortir et livrer le combat final à sa rivale, l'enfermer dans le piège tendu avant de

gagner elle aussi la place de l'autre. L'herbe est toujours plus verte dans le pré du voisin, dit un vieux proverbe...

Mais il y a plus; le combat terminé, Solange, vaincue, du fond du fauteuil, obtient de Marguerite qu'elle lui taille elle-même les poignets, Marguerite ne partira pas par la porte ouverte, pas plus que Solange à qui elle a donné sa chaise, son rêve de porte ouverte et ses mensonges. "Tu commences à apprendre: vieillir d'abord, mentir ensuite... Le vrai mensonge réside dans les autres."

C'est peut-être ce que Jean-Pierre Gos voulait nous dire dans cette étrange parabole qui appartient à un genre de théâtre que l'on ne nous sert guère ici. Quelque chose qui marche dans une piste défrichée par les Beckett et Ionesco et qui fait encore un peu peur à celui qui redoute l'humour qui luit au fond du désespoir.

Une production étonnante qui n'a rien à voir avec les amusettes offertes un peu partout l'été.

Martine R-CORRIVAUT

En ville aussi, il y a du théâtre d'été

SOLANGE ET MARGUERITE de Jean-Pierre Gos. Mise en scène: Gisèle Sallin. Avec Véronique Mermoud (Solange) et Nicole Dié (Marguerite). Une présentation du Théâtre des Oses de Suisse. Samedi au Café-Théâtre-Quartier Latin (4382, St-Denis). Représentations à minuit, du jeudi au lundi inclusivement, jusqu'au 11 août.

Ceux surtout qu'il faut alerter sur le passage ici du Théâtre des Oses de Suisse, ce sont d'abord les gens de théâtre d'ici — comédiens, metteurs en scène, étudiants, professeurs — et ensuite les véritables mordus parmi la foule. Dommage que l'été et les théâtres d'été qui poussent comme du trèfle dispersent à tous vents trop de ceux-là.

Car *Solange et Marguerite* (qui porte en sous-titre *L'Aquarium*) de Jean-Pierre Gos, créée en mars de cette année par l'équipe des représentations montréalaises, n'est certes pas pour les foules des adaptations serviles de Broadway ou des romans-feuilletons transpiantés pour des motifs purement mercantiles à la scène pour les foules hypnotisées par le petit écran dégorgeant un «sentiment» plein de fausseté. *Solange et Marguerite*, c'est d'abord pour ceux que fascine (et écorche) la complexité de ce qu'est devenue l'aventure d'être en vie en 1980.

Deux femmes. Ce pourrait être deux

soeurs (mais elles refusent la relation «familiale»). Elles sont sans doute invalides puisque l'une est sur une planche, et l'autre dans un fauteuil. L'une est relati-

tions. (Le couple planche/fauteuil n'est d'ailleurs que l'une des demi-douzaines d'oppositions symboliques du texte et de la situation dramatique — lesquels sont d'une

(Je pique ces répliques dans le texte de la pièce de Jean-Pierre Gos, dont on peut acheter une copie sur place, et publié aux Editions du Cousin, 1980.)



**JEAN-PAUL
BROUSSEAU**

vement jeune, l'autre plus vieille. L'une dort la bouche ouverte et ronfle. L'autre soutient qu'elle ne dort jamais. L'une tient grief à l'autre de ses mensonges, et la seconde reproche à l'autre ses ruses. Avec le sous-titre *L'Aquarium*, on pense à une empoignade de crabes. Parier d'amour est tricher. Il ne reste plus que la lucidité — au moment où les deux femmes changeront de posi-

économie la plus drue.)

Ionesco et Beckett sont passé par là, ce n'est pas une injure de l'écrire. Mais il y a plus — et moins. Plus? Une ouverture (il est constamment question d'une porte), une échappée vis-à-vis la source de tout malentendu: par exemple, une allusion à une «mémoire ancienne» comme source de la parole, puis cette réplique:

«Jamais les rêves n'ont été des erreurs. C'est pour ça qu'on les oublie si vite.» Et moins? Ce pourrait être moins de désespoir, moins de résignation (mais certes pas moins de sens tragique):

«Chaque fois que tu mentiras, tu le feras en mémoire de moi. D'autres viendront, qui t'arracheront des mensonges de la gorge même si tu tentes de dire la vérité, car eux ne te croiront pas. C'est là que réside le vrai mensonge: dans les autres.»

Je m'en voudrais de ne rien dire de l'extraordinaire duo d'actrices auquel cette production donne lieu avec Véronique Mermoud et Nicole Dié. La première réussit à se faire entendre dans le petit café-théâtre en murmurant (à peine) certains passages. L'autre est mémorable notamment pendant un long moment où seuls le cou et la tête bougent. De longues cascades de rigolades tournent soudain au rictus...

La mise en scène de Gisèle Sallin est un tour de force, car la première des deux femmes ne change de place qu'une heure et quelques minutes après le début de la représentation — et cela donne lieu à un tango macabre, à une pantomime claudiquante et pathétique. Maquillages et éclairages d'un remarquable à-propos.

La bande sonore (le programme n'en donne le crédit à personne) rehausse de façon indispensable un texte difficile mais d'un superbe souffle poétique et tragique. Ne laissez ni la canicule ni la paresse de la «campagne» vous en priver.

Swiss author's play is highly emotional

By Maureen Peterson
of The Gazette

Often a review of a play can convey the play's vital message . . . in 25 words or less.

But theatre that reaches beyond the borders of linear and intellectual communication can never be condensed or "translated" into journalism.

One such visceral, sensorial, emotional theatre piece is the Theatre des Ossees production of Swiss author Jean-Pierre Gos' *Solange et Marguerite* at Cafe-Theatre Quartier Latin.

Some may find it too intense for a summer night. Theatre addicts, on the other hand, will welcome its relief from the usual vague and ephemeral fare that passes for theatre between May and September.

Marguerite and Solange are two ageless women who claw at each other through language and looks in a room that could be anywhere in the world after an unnamed cataclysm has struck the planet.

Nicole Die and Veronique Mermoud, under the inspired direction of Giselle Sallin, transport us to the interior of their being and ours as they battle for power over each

other and against their own immobility.

They are confined, one to a bed, the other to a wheelchair. But their apparent physical handicaps are as much metaphor as fact. Within its sinister vision of the cruel rites that often establish bonds between people, *Solange et Marguerite* has a dark sense of humor as it deals with hierarchy among cripples, the lame who can't quite lead the blind.

It is a play that contests our modes of living together, and wavers between optimism and pessimism proposing alternatives yet failing to achieve them. The messages aren't new, but they are overpoweringly immediate and irresistible. Moods strike us like waves, and the messages seem to branch out, building an organic rather than a mechanical structure.

The writing has a taste and a texture as well as an intelligence and the performances are spellbinding.

In one scene, without a single word, Mermoud creates a searing multiple image of the joy of discovering her human potential, and the terrifying revelation of her own mortality. How exhausting it is to be fully aware that one is alive.

Une production suisse romande apparentée au théâtre de

de Suzanne Aubry

Solange et Marguerite, de Jean-Pierre Gos, avec Véronique Mermoud et Nicole Dié. Mise en scène de Gisèle Sallin. Musique de Max Jendly. Production du Théâtre des Osses, Suisse romande. Au Théâtre du quartier latin du 31 juillet au 5 août, à minuit.

Le Théâtre des Osses, fondé en 1979 par Gisèle Sallin et Véronique Mermoud (deux comédiennes de la Suisse romande) est l'expression d'un grand désir: retrouver le mode d'une véritable recherche sur le travail de l'acteur.

L'assés de se promener d'une production à l'autre, restant désormais le rôle d'exécutant engagé dans des pièces qui ne correspondaient pas souvent à leurs aspirations, les deux comédiennes ont décidé d'mettre sur pied une troupe permanente. Ce qui leur a permis d'établir une continuité dans le travail, entre comédiens qui non seulement apprennent à se connaître mais retrouvent, à travers une liberté d'expérimentation et la recherche, le pouvoir de l'acte créateur.

Solange et Marguerite est apparentée, au niveau visuel et thématique, à un certain théâtre de l'absurde des années cinquante. (Brecht, plus précisément) Deux femmes, l'une vieille (Marguerite), l'autre jeune (Solange) s'affrontent métaphysi-



Véronique Mermoud (Solange) et Nicole Dié (Marguerite), dans Solange et Marguerite, une production suisse romande à l'affiche au Théâtre du quartier latin.

quement, clouées à un fauteuil et à une planche. La paralysie inéluctable des personnages dont on ne sait d'où ils viennent et pourquoi ils sont condamnés à se souffrir éternellement, diluée l'angoisse d'une existence encagée et d'une mort permanente: étouffement du rêve et de toute tentative de libération; fantôme tenace de la guerre; des luttes de pouvoir stériles où l'on ne perd ni ne gagne. Dans cet univers carcéral, les

jeux sont faits, tout est écrit et chacun tente, dans la dérision du geste fixé à l'avance, d'imposer sa propre force d'inertie. Le texte, s'il atteint par moments un pouvoir d'incantation fascinant, n'échappe pas toujours à la sécheresse de l'abstraction. Mais l'étonnante performance des comédiennes, Véronique Mermoud (Solange) et Nicole Dié (Marguerite) humanise et donne un visage au concept. Les person-

nages deviennent accessibles, parfois tendres, parfois caustiques; présence à la fois inquiétante et terriblement attachante. Elles explorent sur la pointe aigüe des sens et des émotions une gamme impressionnante d'attitudes et de sentiments. Elles se servent brillamment de leur immobilité et leur visage est porteur d'un jeu réduit à sa plus simple expression. Gisèle Sallin, dans une mise en scène soignée au détail près

et extrêmement dépouillée, ne déroge pas à l'éthique de la troupe: permettre au comédien, sans dirigisme autoritaire, de retracer et de transmettre son expérience créatrice. La scène de la

danse, investie par une musique de tango un peu grinçante et une gestuelle d'humanôides dérisoires, est particulièrement réussie. La musique souligne d'ailleurs avec justesse les moments de transition et

les temps forts du spect-

l'absurde

Au Théâtre ce soir

« Solange et Marguerite »

Mercredi 10 septembre 1980

delémont



Après le cinéma, place au théâtre ! La SAT et le CCRD ont choisi de présenter la dernière création du Théâtre des Osses, « Solange et Marguerite » de l'auteur suisse Jean-Pierre Gos. Ce spectacle monté notamment par des femmes telles Gisèle Sallin (mise en scène), Véronique Mermoud (Solange), Nicole Dié (Marguerite) sera proposé ce soir au public, Centre protestant à 20 h. 30. Deux femmes paralysées dialoguent sur la porte de la vie. Pour Solange, douloureuse et superbe Véronique Mermoud, la porte de la vie est ouverte bien sûr, car il reste toujours quelque chose ou quelqu'un à découvrir. Pas pour Marguerite, une Nicole Dié remarquablement implacable dans sa fatalité calviniste. Pour elle, la vie, c'est d'abord vieillir... Puis mentir. (ccrd)

« Solange et Marguerite »

LE PAYS

Mercredi 10 septembre 1980



Nicole Dié à droite et Véronique Mermoud à gauche.

(Photo Malo Wattenhofer)

Après le cinéma, place au théâtre ! La SAT et le CCRD ont choisi de présenter la dernière création du Théâtre des Osses, « Solange et Marguerite » de l'auteur suisse Jean-Pierre Gos. Ce spectacle monté notamment par des femmes telles Gisèle Sallin (mise en scène) Véronique Mermoud (Solange) Nicole Dié (Marguerite) sera proposé ce soir au public, Centre Protestant à 20 h. 30.

Deux femmes paralysées dialoguent sur la porte de la vie. Pour Solange, douloureuse et superbe Véronique Mermoud, la porte de la vie est ouverte bien sûr, car il reste toujours quelque chose ou quelqu'un à découvrir. Pas pour Marguerite, une Nicole Dié remarquablement implacable dans sa fatalité calviniste. Pour elle, la vie, c'est d'abord vieillir... Puis mentir. (comm.)

■ JURA FEMMES CRÉATRICES A DELÉMONT

Les fleurs qu'elles méritent!

DELÉMONT — « Expressions artistiques femmes »: un nouveau ghetto, cette quinzaine d'animation qui démarre en trombe à Delémont? Un ghetto, ou une revanche, ou un alibi? Ironisez sur ces « féministeries » si le cœur vous en dit, collez l'étiquette qu'elles vous inspirent: les femmes s'en fichent.

Les femmes osent, simplement et crânement, passer par ce stade obligé de solidarité vulnérable à la critique, pour se faire connaître en tant que créatrices. Il faut bien qu'elles se liguent puisqu'elles n'ont pas encore les mêmes possibilités d'expression publique que les hommes. Alors les voilà, elles ensemble, à travers ce qu'elles font: peinture, cinéma, théâtre, musique, littérature...

Les artistes présentées dans le cadre de cette quinzaine (du 5 au 28 septembre) ont été choisies avec leur professionnalisme pour critère. Au départ, le Centre culturel régional de Delémont (CCRD) avait proposé d'« envelopper » des initiatives isolées en faisant appel à plusieurs associations pour intéresser le plus de monde possible. Il a été entendu, un groupe de travail s'est formé, et six organisations féminines de Delémont ont pris, chacune la responsabilité d'une manifestation. Formule efficace, énergiquement mise en application par des femmes motivées: « Elles y mettent une perfection que j'ai rarement rencontrée dans d'autres groupes de travail », assure Claude Stadelmann, animateur du CCRD.

Premiers effets: des centaines de participants aux premiers vernis-



Les femmes du Théâtre des Osses

sages. Du jamais vu, et ce n'est qu'un début. Les expositions de peinture (sept femmes peintres du Jura nord et sud), de tapisserie et bijoux, d'illustrations et dessins, et celle consacrée aux « femmes d'outre-mer au labeur » sont ouvertes, celle des photographes débute le 13. La réalisatrice Chantal Ackermann a présenté son film « Les rendez-vous d'Anna », le Théâtre des Osses sera sur scène ce soir (20 h. 30, Centre protestant), le jazz insolite d'Irène Schweitzer est pour le 19, la journaliste Michèle Manceaux viendra le 20. Des discussions-débats ponctuent chaque manifestation.

La belle occasion

Dans cette « quinzaine » d'une indéniable qualité, le Bureau de la condition féminine du Jura est évidemment présent. Mais sans relief particulier: il assure seulement la responsabilité d'une exposition et promet (conjointe-

ment avec le service des affaires culturelles) une garantie de déficit de 2000 fr. C'est tout, c'est peu lorsqu'on voit que l'occasion était belle, pour le bureau, de s'extraire enfin de ses analyses théoriques pour plonger dans le concret. Marie-Josèphe Lachat, responsable, explique que le cœur y était, mais pas les moyens: « Ce sont les membres de notre commission qui s'en sont occupés. Ici, avec un personnel limité à un poste et demi et tout le travail à faire, il n'était guère possible de prendre en charge davantage de choses. »

N'empêche, la quinzaine marche, et bien, même avec son petit budget de 9000 francs. Le public est nouveau, dense et enthousiaste. Le CCRD ne veut pas qu'on lui lance des fleurs: il clame sans fausse modestie que ce sont les femmes qui les méritent.

Françoise BEELER

12 sept. /
73
14 "

TVB-Hebdo, vendredi 12 septembre 1980 /

théâtre

GENEVE

Au Caveau, 9 avenue Sainte-Clotilde, dès mardi 16 et jusqu'au 11 novembre, le Théâtre des Osses, de Châtel Saint-Denis, dont le spectacle précédent, qui adaptait le texte d'*Emma Santos*, est encore dans toutes les mémoires. Gisèle Sallin, cette fois, a mis en scène une pièce de Jean-Pierre Gos, *Solange et Marguerite*, que jouent Véronique Mermoud et Nicole Dié. Une réussite saisissante, si l'on en croit les critiques québécois qui ont ovationné, à Montréal et à Québec, il y a quelques semaines, cette production. Deux femmes, deux rivales, clouées sur un grabat et une chaise roulante. La parabole d'un enfermement sans rémission. Un combat implacable livré par deux comédiennes dont la "pantomime claudiquante et pathétique" promet de belles émotions.



Nicole Dié

Malou Wattenhofer

AVANT PREMIERE GENEVE

LA SUISSE
SAMEDI
13 SEPTEMBRE 1980

Au théâtre
la semaine prochaine

JOURNAL DE GENEVE

Samedi 13, dimanche 14 septembre 1980

Théâtre des Osses

Deux comédiennes, Véronique Mer-

moud et Nicole Dié, une metteuse en scène, Gisèle Sallin, nous proposent dès lundi la pièce d'un auteur lausannois, Jean-Pierre Gos. «Solange et Marguerite», représente deux femmes dans un lieu indéterminé où il y a une seule porte. Elles n'attendent pas Godot, comme on pourrait le suspecter, mais la mort que représente cette porte, justement. Sujet austère, certes, mais aussi sujet qui est l'objet, plus que jamais, de nos préoccupations. Connaissant ces artistes, la qualité de leur travail et leur enthousiasme constant pour la cause du bon théâtre, on peut gager que l'exercice sera profond et passionnant.

A. THOMANN

● Solange et Marguerite, de Jean-Pierre Gos, par le Théâtre des Osses, dans une mise en scène de Gisèle Salin. Jean-Pierre Gos, dessinateur humoriste et comédien, habite Lausanne. Il a écrit quatre pièces, dont *Un oiseau dans le plafond*, monté par le Théâtre Mobile au Grütli, qui avait obtenu en 1978 le second Prix des Dix Villes Suisses. Le Théâtre des Osses, créé en 1979 par Véronique Mermoud et Gisèle Sallin, comme une alternative à l'institution, a déjà présenté *Le théâtre d'Emma Santos*, au Caveau, et au Théâtre de Poche, la saison dernière, *Le malentendu*. Créée à Sion en mars dernier, *Solange et Marguerite* revient d'une tournée d'été à Québec et Montréal. Le Théâtre des Osses produit ses spectacles sans aucune subvention.

Solange et Marguerite est aussi une histoire de couple. Le couple ici, ce sont deux femmes, paralysées (survivantes de quel cataclysme?), enfermées et partagées entre la perpétuation de la vie par le souvenir et le choix de la mort. Une mise en scène qui veut «rendre aux comédiens leur place; la première». (Le Caveau, du 15 septembre au 11 octobre, à 20 h. 30).

delémont

Théâtre des Osses

Le talent de trois femmes

Mercredi soir, le Théâtre des Osses présentait au Centre protestant «Solange et Marguerite» dans le cadre de l'animation Expression artistique femmes. Trois femmes: Gisèle Sallin metteur en scène, Nicole Dié et Véronique Mermoud comédiennes. Un public, une centaine de personnes.

«La porte est fermée. A clé. La clé jetée dans la rivière. La rivière évaporée dans la nature. La nature en marche vers l'horizon. Et l'horizon lui...» La réplique de Marguerite ponctue l'économie du texte de J.-P. Gos et par son leitmotiv, elle ordonne le rythme de la pièce. Plus encore, la phrase signifie l'atmosphère dramatique. Un huis-clos. Irrémédiable. A l'intérieur de cet espa-

ce minime et minable, deux femmes, Solange et Marguerite, tentent de survivre en se dévorant ou réciproquement.

Une lutte passionnelle où le fantôme de la mort devient l'image de la chair et d'os vivants. Solange hurle à la vie dans son cheminement suicidaire, allongée sur une planche «même pas vernie». Marguerite joue à la vie, la peau de son corps collée au cuir délavé de son fauteuil roulant et immobile, l'esprit fixé sur l'attente de son anniversaire. Toutes deux, figées immortellement dans leur handicap physique.

Duel d'amour et de mort

Face au public, les deux personnages, visages cadavériques, se livrent un duel d'amour et de mort. Véronique Mermoud (Solange) et Nicole Dié (Marguerite) croisent ainsi le

fer du verbe et de l'expression avec une puissance dramatique extraordinaire.

Quelle performance! Réduites à restituer l'intensité tragique d'une situation absurde avec leurs voix et des esquisses de gestes, les deux comédiennes emplissent le volume dramatique par d'innombrables variations de tonalités judicieusement rythmées et à travers un jeu de comportement très bien contrôlé. Gisèle Sallin a d'ailleurs minutieusement réglé une mise en scène «à l'étranglement». Sans décor. Les faisceaux lumineux de la régie serrés à mort sur les deux corps couvrent la succession des situations. Et la musique, composée par Max Jendly, entre dans la boîte, soyeuse ou métallique. Elle arrive de loin et résonne en ondes vibrantes – fabriquées au synthétiseur – se développe puis éclate au final en un fameux tango de la mort.

Un grand moment

Un très grand moment d'ailleurs que cet épilogue où la danse macabre anime les deux femmes dans un mouvement désarticulé. La chute provoque un renversement d'identité inévitable. Solange, veines ouvertes, s'écroule dans le fauteuil de Marguerite, curieux symbole d'autorité. Marguerite s'étend sur la planche de bois, résignée à l'amour et à la mort de sa compagne. La porte reste fermée.

Si le propos de la pièce renvoie nécessairement au théâtre de l'absurde de l'après-guerre, l'approche dure et violente de cet univers que propose Jean-Pierre Gos, dépasse la portée du temps. Et ce qu'en fait le Théâtre des Osses tient de la rigueur exemplaire et surtout d'un talent indiscutable.

Claude STADELMANN

LE CAVEAU

9, av. Sainte-Clotilde, tél. 28 11 35

LE THÉÂTRE DES OSSES

joue

SOLANGE ET MARGUERITE

avec

**VÉRONIQUE MERMOUD
NICOLE DIÉ**

Mise en scène Gisèle SALLIN

Du lundi 15 septembre
au samedi 11 octobre à 20 h. 30
(sauf dimanche et lundi)

Location :

Service culturel Migros et Caveau
18-1848

LE COURRIER

Lundi 15 septembre 1980

Théâtre:

AU CAVEAU: SOLANGE ET MARGUERITE

Ecritte par un jeune auteur suisse romand Jean-Pierre Gos, cette pièce met en jeu deux femmes venues d'on ne sait où, paralysées et enfermées dans un lieu clos et intemporel.

Marguerite, la plus vieille, se satisfait de cette situation, ses souvenirs lui permettent de survivre, elle peut même encore dormir et tyranniser Solange qui, plus jeune, ne dort jamais, à la fois révoltée et prisonnière de son impuissance, elle rêve, se questionne: pour elle la seule issue possible est la mort.

Affrontement, angoisse, tension, tendresse, rêve, lucidité: tant de sentiments et d'états vécus, partagés et rendus extrêmes par l'absurdité de la situation, font de cette pièce un jeu désespéré.

Après une tournée au Québec, en France et en Suisse romande, où il a remporté un succès certain, le Théâtre des Osses se produira au Caveau, 9, avenue Sainte-Clotilde, du 15 septembre au 11 octobre, à 20 heures 30.

La mise en scène est signée Gisèle Sallin, les éclairages sont de Michel Boillet, la musique de Max Jendly et Solange et Marguerite sont respectivement interprétées par Véronique Mermoud et Nicole Dié.

Rappelons que le Théâtre des Osses a été créé en 1979 par Gisèle Sallin et Véronique Mermoud et qu'il s'est donné pour but d'accorder au comédien et à son interprétation la place primordiale dans la production théâtrale.

Il semblerait donc que les jeunes artistes romands, las de la nonchalance et de l'oubli dans lesquels est plongé le théâtre depuis quelque temps, aient décidé de prendre les choses en main et cela mérite d'être soutenu. Enfin, il n'est pas fréquent d'avoir la chance d'assister à une production purement helvétique et lorsqu'en plus certains ont déjà fait leurs preuves ailleurs, il serait peut-être temps de s'intéresser à ce qui se passe ici.

F.C.

LE THÉÂTRE DES OSSES AU CAVEAU

Solange et Marguerite : hallucinant !

Après avoir vu en janvier 1979 «Le Malentendu», d'Albert Camus, nous avons compris qu'il faudrait désormais compter avec le nouveau Théâtre des Osses, fondé par Véronique Mermoud et Gisèle Sallin. Sa dernière réalisation: «Solange et Marguerite», du Lausannois Jean-Pierre Gos, fut créée au printemps à Sion avant d'être jouée cet été à Québec et Montréal. Voici cette pièce au Caveau jusqu'au 11 octobre.

A nouveau Véronique Mermoud, accompagnée cette fois-ci sur scène par Nicole Dié, est à l'aise dans la tragédie et va jusqu'au bout d'elle-même. «Solange et Marguerite» c'est l'histoire de deux jeunes femmes grabataires, presque réduites à l'état végétatif, l'une dans un fauteuil roulant, l'autre sur une planche de paralytique, sombrant dans un univers sans espoir. Elles sont abandonnées du monde et des dieux; même la mort ne semble pas vouloir d'elles. Et pourtant il faudra bien la passer cette porte donnant accès à l'au-delà. Entre deux sommes de Marguerite, elles ressassent leurs souvenirs, s'interrogent indéfiniment. Mais que peut-il se passer, d'où peut venir la lumière, à quoi bon se débattre, puisque tout est écrit à l'avance? Elles sont installées dans le néant, l'une rêvant d'un hypothétique anniversaire et d'un cadeau.

Tout se terminera par une hallucinante danse de la mort, unissant ces deux êtres désarticulés. Le texte a la

beauté des chants désespérés et, bien entendu, il est admirablement mis en valeur par les deux interprètes. La mise en scène de Gisèle Sallin a quelque chose d'impitoyable, comme si l'on avait chassé touterance. Même les rires (nerveux) font mal. Les éclairages de Michel Boillet et la musique de Max Jendly contribuent à créer l'atmosphère de huis clos.

Par contrecoup, en sortant de ce spectacle on se sent mieux face à un tel désespoir, souhaitant ne jamais le connaître personnellement.

Georges GROS

LA SUISSE
MERCREDI
17 SEPTEMBRE 1980

Le Théâtre

Le terme de théâtre de l'absurde n'est pas passé de mode bien qu'il ait souvent été galvaudé depuis qu'on l'a utilisé pour la première fois. On en aura une preuve avec **Solange et Marguerite** de Jean-Pierre Gos présentée au Caveau par le Théâtre des Osse, c'est-à-dire Gisèle Sallin et Véronique Mermoud qui avaient monté **Le**

Au Caveau

« Solange et Marguerite » de Jean-Pierre Gos

Malentendu de Camus l'an passé au Théâtre de Poche.

En l'occurrence on pourrait parler d'approfondissement d'une démarche, puis-que après un travail sur l'absurde selon Camus on découvre une pièce largement inspirée par des auteurs tels que Beckett, Genet, voire Pinter. Il s'en faut malheureu-

sement de beaucoup que cette pièce, dans laquelle deux femmes s'opposent dans un lieu clos, soit passionnante de bout en bout. Et s'il est question dans ce texte de la mort, les circonvolutions autour de ce thème manquent parfois singulièrement de densité.

Ce n'est pourtant pas la faute des réalisatrices de cette production qui retient au contraire l'attention par sa qualité. En effet, Gisèle Sallin propose une mise en

par **Frank Fredenrich**

scène fort intéressante, accentuant le caractère morbide des personnages par un travail indéniablement « beckettien » à la fois riche en intentions et rigoureux dans sa conception. Il est vrai qu'il y a pour interpréter les rôles de Solange et Marguerite deux comédiennes tout à fait remarquables. Véronique Mermoud et Nicole Dié, toutes deux outrageusement maquillées au point qu'elles semblent porter un masque, font vivre ces deux personnages avec à-propos, trouvant souvent des intonations ou des gestes parfaitement adaptés aux circonstances. Et la performance des interprètes ne fait pas toujours oublier les longueurs de ce spectacle mais justifie l'intérêt de cette tentative méritoire de faire connaître une œuvre d'un jeune auteur romand.



Nicole Dié et Véronique Mermoud.

Le Théâtre des Osses

Jean-Pierre Gos est l'un des jeunes auteurs les plus talentueux de Suisse romande. **Un oiseau dans le plafond**, son avant-dernière pièce, jouée au Grand Café du Grütli, avait été primée par un concours dramatique organisé par dix grandes villes suisses. Il faut dire qu'à cette occasion, la représentation n'avait pas été toujours à la hauteur du texte.

Solange et Marguerite est la nouvelle pièce de Gos. Elle a été créée l'hiver dernier au «Petithéâtre» de Sion, petit foyer culturel actif et entreprenant. C'est le Théâtre des Osses qui a eu l'excellente idée de monter cet ouvrage. Le Théâtre des Osses, ce sont trois femmes: Véronique Mermoud, Gisèle Sallin et Nicole Dié. Mais il ne faut pas oublier le magicien des éclairages, Michel Boillet, et le musicien Max Jëndly, qui ponctue d'une manière imagée et stridente l'extraordinaire cheminement mental de deux femmes qui rêvent à voix haute, l'une clouée sur une planche de paralytique, l'autre dans un fauteuil. Un hymne à la vie, telle que celle-ci éclate encore plus intensément dans toutes les formes de prisons humaines. ●

Solange et Marguerite

Véronique Mermoud (à gauche) et Nicole Dié dans «Solange et Marguerite».



Photo Franco Librario

Solange et Marguerite,

de Jean-Pierre Gos, par le Théâtre des Osses

Elles sont deux, Véronique Mermoud et Nicole Dié. Elles sont paralysées, l'une dans un fauteuil roulant, l'autre sur une civière. On ne sait pas d'où elles viennent, on ne sait pas qui elles sont, elles sont là depuis toujours, enfermées dans un lieu indéfini.

Sur le fauteuil est assise Marguerite, la plus vieille, la résignée. Sur la civière est couchée Solange, la plus jeune, la révoltée. Depuis les âges qu'elles partagent ce lieu et cette situation, tout a été dit et leurs phrases ne sont que la répétition de l'infini des journées et des nuits qui sont pareilles. Situation absurde, d'où l'on ne sort que par une seule porte qui est la mort. C'est ce que Solange avait décidé depuis longtemps, mais la résignation de Marguerite, les souvenirs de Marguerite, alors qu'elle n'en avait pas, le sommeil de Marguerite, alors qu'elle Solange veillait toujours, l'en avait empêchée.

Cette pièce présente donc la lutte, le choix entre révolte et résignation. Le texte, bien que présentant des longueurs, des facilités, où les lieux communs ont peine à faire place à un élan poétique dont on sent la recherche,

semble avoir été pris au pied de la lettre par Gisèle Sallin, qui a assuré la mise en scène. Il n'y a pas de mise en doute de ce qui est dit, aucune critique et l'allégorie, déjà présente tout au long du texte, se répète dans la mise en scène, soulignée encore par un jeu qui devient trop souvent hystérisant. Et puis, mis à part quelques chefs-d'œuvre du genre, on peut se demander si le théâtre de l'absurde est encore d'actualité ?

Heureusement que l'on peut apprécier un grand travail au niveau des comédiens dont les qualités sont indéniabiles, mais on les voudrait plus catalysés, plus sérieux par une mise en scène efficace et enfin plus aboutis si l'on décide que l'on joue à fond le « patos ». Mais vaut-il mieux être vraiment hystérique sur une scène et aboutir à ce genre de démonstration ou raconter au public comment ça se passe quand on devient hystérique et utiliser ses différents registres de jeu à cette fin ? Ou peut-être raconter autre chose que l'absurde ?

— Au Caveau à 20 h. 30, relâche dimanche et lundi.

F.C.



HOMMAGE
Bill EVANS:
un esthète

THÉÂTRE

Problèmes de couples... et d'auteurs

moments: devant composer un personnage de vieille femme, elle le construit et la caricature, ici, devient stylisation et véritable image théâtrale.

Marie-Danielle Brunet

Au Caveau, c'est une autre histoire: Jean-Pierre Gos a du talent et maîtrise l'écriture dramatique, même s'il utilise un symbolisme assez primaire (la porte ouverte ou fermée comme métaphore de la mort, par exemple). Mais l'écriture dramatique, justement, laisse à la mise en scène le soin de lui donner un sens. L'auteur a lu Beckett et particulièrement *Fin de partie*. Faisons lui le crédit de penser qu'il ne s'agit pas ici d'un démarquage naïf, mais d'un pastiche volontaire. La mise en scène ignore l'aspect léger de la parodie, prend les personnages trop au sérieux et pousse l'interprétation vers le mélodrame, tant elle est continuellement redondante par rapport au texte et au rythme du dialogue. Véronique Mermoud accentue encore ces aspects en donnant de son personnage (Solange, la plus jeune des deux femmes en présence) une interprétation hystérique. Nicole Dié a, elle, de très beaux



Nicole Dié dans «Solange et Marguerite»

LA FEMME D'AUJOURD'HUI
24 septembre 1980



Véronique Mermoud, autre rôle dramatique, donne libre cours à sa détresse.



Nicole Dié dans le rôle difficile d'une infirme.

SOLANGE ET MARGUERITE DE JEAN-PIERRE GOS

Partout où cette pièce a été donnée, elle a secoué le public par la densité du thème et sa puissance tragique. Théâtre actuel et aussi théâtre de l'absurde, «Solange et Marguerite», qui porte en sous-titre «L'Aquarium», a déjà été joué en tournée en France, au Canada, et notamment au 13e festival d'été de Québec où les interprètes

avaient été invitées officiellement, et bien sûr en Suisse.

Cette oeuvre de Jean-Pierre Gos est mise en scène par Gisèle Sallin. C'est une présentation du Théâtre des Osses avec deux remarquables comédiennes, Véronique Mermoud et Nicole Dié. A signaler aussi la musique de Max Jendly.

Il y a un peu de l'atmosphère de «Huis-Clos» de Sartre dans la dramatique situation où se débattent deux femmes qui s'entredéchirent à partager le même sort en un lieu clos; toutes deux condamnées à l'immobilité, l'une sur un fauteuil, l'autre sur une planche pour infirmes. Un jeu d'angoisse se déroule, terriblement révélateur de certains abîmes psychologiques. Voici deux exemples du texte étonnant de Jean-Pierre Gos: «Jamais les rêves n'ont été des erreurs. C'est pour ça

beaux arbres, ses vignes et la ligne pure du Jura qui semble toujours protéger cette terre qui s'étire paisiblement le long du lac Léman. (Jusqu'au 11 octobre.)

RADIO-TV. 2 OCT 80

•/• (1)

Genève et Lausanne après Québec et Montréal

LE PARI DU THÉÂTRE DES OSSES

Lundi prochain, l'émission «Réalités» propose notamment un entretien de François Magnéat avec les animatrices du Théâtre des Osse. Cela au moment même où cette troupe, après une tournée estivale au Canada, présente à Genève «Solange et Marguerite», de Jean-Pierre Gos. Un spectacle créé à Sion au printemps dernier.



Le Théâtre des Osses? Un pari sur trois ans (nous sommes déjà à mi-parcours!), le besoin pour deux comédiennes de se remettre en question et surtout de remettre en question la manière de pratiquer le métier, une passion contagieuse enfin pour que cette aventure d'abord vécue à deux s'étoffe, devienne celle d'une troupe. Car au départ, voici trois ans, il y avait Véronique Mermoud et Gisèle Sallin qui concrétisèrent leurs «mêmes désirs de théâtre» sur un spectacle qui tourna en Suisse romande durant l'année 1978, «Le Théâtre d'Emma Santos». «Ensuite, nous avons voulu savoir si nous pouvions trouver une équipe de gens ayant la possibilité d'avoir un projet de théâtre. Nous nous sommes donné trois ans pour cela.» Aujourd'hui, la moitié du contrat a déjà été remplie avec, pour ces dix-huit mois écoulés, un premier spectacle donné sous le label Théâtre des Osses, «Le Malentendu» de Camus, et ensuite, depuis sa création le 14 mars au Petithéâtre de Sion, «Solange et Marguerite», de Jean-Pierre Gos.

La primordialité du comédien

Avant de nous attarder quelque peu sur cette dernière pièce, il convient d'ausculter le précité «projet de théâtre». Parce que l'aventure du Théâtre des Osses intervient à un moment où les lancinants problèmes d'existence, quand ce n'est

pas de survie, du théâtre en Suisse romande deviennent plus aigus que jamais, la récession économique pesant toujours en premier lieu sur les budgets à vocation culturelle. Alors, dans ce sombre contexte, pourquoi une nouvelle troupe? Parce que le théâtre est multiple en son expression et que tant qu'il y aura des hommes de théâtre (bien qu'ici on ait d'abord affaire à des femmes!), il s'en trouvera quelques-uns parmi eux pour tracer de nouvelles pistes, explorer des sentiers jusqu'alors négligés. Et c'est bien dans cette dernière démarche que s'inscrit le projet du Théâtre des Osses. Il n'est que d'écouter à ce propos Véronique Mermoud: «Nous voulons que l'acteur s'investisse à nouveau dans son rôle, qu'il ne soit pas trop souvent un pion pour le metteur en scène. Car nous vient alors cette lassitude de ne pas pouvoir travailler nos rôles en profondeur. Or, au théâtre, on peut creuser profondément un personnage. Mais on se contente souvent de peu de chose et, pour moi, c'est frustrant!» Cette primauté du travail de l'acteur sur les autres éléments d'un spectacle, cette importance à redonner au comédien, Gisèle Sallin l'exprime ainsi: «Pour moi, c'est le comédien l'élément numéro un du théâtre. Parce qu'il peut y avoir du théâtre sans décor, sans metteur en scène, sans auteur, mais s'il y a un acteur plus un spectateur, il y a du théâtre.»

Alors, le luxe que se permet le



▲ Gisèle Sallin, volontaire et modeste: «Ce que je fais, ce que je dis à propos de mon métier, c'est ce que j'ai appris et que je souhaite appliquer. Non, je n'invente rien!»

Théâtre des Osses, ce n'est pas de monter de grands spectacles (cinq comédiens payés au tarif syndical minimum pour «Le Malentendu»), mais d'accorder le maximum de temps et d'attention à ce travail d'interprétation. Comme le précise Gisèle Sallin, «le soir de la première, ce n'est pas fini, parce que tout l'«underground» du personnage continue de travailler un

comédien. Comme tout art, celui du théâtre reste très mystérieux, il n'est pas un art de mécanique. Il faut lui consacrer du temps, du respect, de l'amour». En écho, abrupte, cette remarque de Véronique Mermoud: «Du moment que c'est un métier qui ne nous rapporte pas de fric, il doit nous amener d'autres satisfactions!» Boudade, certes, mais résumant tellement bien ce travail de recherche, cet investissement total d'un texte parce qu'on a davantage le souci de s'impliquer que de fournir une prestation.

Deux paralytiques sur scène

C'est dans cet esprit qu'ont été montés les deux premiers spectacles de la troupe, dont «Solange et Marguerite», de Jean-Pierre Gos, la quatrième pièce de cet écrivain (et aussi dessinateur), titulaire d'un 2^e prix des villes suisses pour «Un Oiseau dans le Plafond». «Gos nous a fait lire sa pièce, elle nous a plu et nous l'avons créée!» Une

équipe s'est formée autour de Gisèle Sallin (mise en scène) et Véronique Mermoud: la comédienne Nicole Dié, Max Jendly qui signe ici sa première musique de scène, et Michel Boillet, dont les éclairages jouent un rôle primordial dans ce spectacle qui se joue sans décor.

Car on ne trouve sur scène, en permanence, que deux femmes, paralysées. Solange est alitée, Marguerite vit dans un fauteuil d'infirmité. Une situation qui fait aussitôt penser à bien des personnages du théâtre de Beckett mais, chez Gos, on n'abdique pas, ou du moins l'on sait mettre quelque piment à ses désenchantements existentiels! Marguerite semble presque contente de son sort; comme l'a recommandé un poète latin, elle «cueille le jour» chaque matin, en oublie les tracas de la veille, les lointaines causes de son malheur. Elle est l'irresponsabilité devenue personnage. Pour sa part, sur son grabat, Solange n'en a jamais fini de lutter, de se projeter dans un futur dont toutes les clefs

lui sont refusées, sauf la mort, le libre choix de celle-ci.

On s'en rend compte: pareil ouvrage ne pouvait reposer que sur un travail intense des comédiennes, et de leur metteur en scène, du côté de la sensibilité, de l'instinct, de ce dé clic aussi qui permet soudain d'atteindre la démesure.

Créé à Sion, déjà joué à Frîbourg, ce spectacle se donne actuellement au Caveau, à Genève, jusqu'au 11 octobre (tous les soirs sauf les dimanche et lundi). Il viendra quelques jours (du 29 octobre au 1^{er} novembre) à la Passerelle de Vidy. Il devrait séduire les publics lausannois et genevois, comme il a su plaire l'été dernier, à Québec et à Montréal, où le Théâtre des Osses a séjourné six semaines, donnant spectacle dans des cafés-théâtres après avoir été, pour trois représentations, l'invité du Festival d'été du Québec.

Claude Depoisier

**Lundi 6 octobre
RSR 2 à 14 h. 00
Réalités**



◀ Une représentation de «Solange et Marguerite»: en guise de personnages, deux femmes paralysées.

Photo Franco Librario.

Photos Malou Wattenhofer

▼ Gros plan sur Véronique Mermoud, cette Solange qui n'abdique jamais...

◀ L'auteur, Jean-Pierre Gos.

Nicole Dié ▶ (Marguerite): le travail de la comédienne comprend aussi celui, important ici, du maquillage.



Radio-TV. 2 oct 80

⑤

L'IMPARTIAL
Feuille d'Avis des Montagnes

Samedi 18 et dimanche 19 octobre 1980

LA CHAUX-DE-FONDS

Le Théâtre des Osses à l'abc
Redonner une aire de jeu aux comédiens

Le Théâtre des Osses a été fondé il y a bientôt deux ans par des comédiennes, Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, dans le but de redonner à l'acteur la place privilégiée dans l'acte théâtral. Itinérante, s'étant produite en Suisse romande et à l'étranger - France et Canada -, cette petite troupe a déjà interprété «Le théâtre d'Emma Santos» et «Le Malentendu» de Camus. Elle était hier soir de passage à l'abc avec une pièce de Jean-Pierre Gos «Solange et Marguerite».

Spectacle étonnant, déroutant, qui effectivement donne large plage d'expression à deux comédiennes, Nicole Dié et Véronique Mermoud; pour une histoire intemporelle qui pourrait être celle de deux femmes condamnées à vivre en un lieu clos, après un cataclysme, et qui ainsi mesurent leurs personnalités, leurs rêves et leurs peurs en un duel verbal intransigeant.

Le texte de Jean-Pierre Gos est parfois réaliste, d'une amertume lucide ou vire à l'absurde. On se laisse prendre à ces phrases, l'on s'accroche à ces propos lorsqu'ils sont lancés de fer d'un combat entre Marguerite, son fatalisme et ses souvenirs, et Solange, ses rêves et ses espoirs. Cette fameuse porte, tant évoquée, dite ouverte par la voix implorante de la jeune fille, ou décrétée fermée par la conviction de la vieille femme, est peut-

être le centre de ce jeu cruel que jouent des survivantes en sursis.

Science-fiction, parabole d'une humanité décadente, tout peut s'inclure dans ce texte qui n'a malheureusement pas toujours la force et l'intérêt des meilleurs moments.

Mais cela est bien compensé par le jeu des comédiennes; clouées à l'immobilisme durant la majeure partie du spectacle, leur voix et leur moindre geste occupent alors pleinement le temps et l'espace. La mise en scène très rigoureuse, très minutieuse dans sa sobriété éclaire d'une autre dimension, d'une sorte de vécu humain ce que le texte peut avoir d'hermétisme par moments. Apparaît ainsi le point fondamental du propos, un duel entre la vie et la mort, entre la réalité et le rêve, entre le possible refusé et l'impossible ardemment souhaité.

Deux autres comédiens, la musique - de Max Jendly - et l'éclairage - de Michel Boilet - complètent judicieusement les prestations des actrices et considéré dans l'ensemble, c'est un travail exemplaire d'équilibre entre texte, jeu et représentation.

Du petit théâtre comme on n'en voit plus guère et qui offre l'avantage de permettre de découvrir un jeune auteur, et d'applaudir deux comédiennes à qui l'on a redonné une aire d'expression.

Un spectacle qui se donne ce soir encore à La Grange, au Locle.

I. Brossard

LE THÉÂTRE DES OSSES À LA PASSERELLE

Un univers funeste

Solange est-elle le fruit de l'imagination de Marguerite ? Qui sont réellement ces deux femmes condamnées à l'immobilité et qui s'entre-déchirent dans un huis clos sinistre ? « Solange et Marguerite » ou « L'aquarium », la pièce de Jean-Pierre Gos, présentée par le Théâtre des Osses, est enveloppée d'une étrangeté angoissante.

Onanisme cérébral débouchant sur un onirisme fantasmagorique ? Il ne s'agit point de ratiociner, mais de laisser l'impressionnisme guider notre instinct. De prime abord absconse, la trame est jalonnée de repères évanescents : l'obsession de la porte et le leitmotiv constitué par l'anniversaire de Marguerite et le « cadeau » qu'elle attend. Le dialogue apocryphe s'éclaire et fait place à des scènes fortes et suggestives. Telle une araignée, Marguerite tisse sa toile pour que Solange s'englu

dans son piège. L'hypothétique Solange devient involontairement l'exorciste de Marguerite qui cherche un regard qui ne soit pas amputé d'un horizon. La démarche de cette dernière est celle d'une infirme qui veut s'évader de l'aliénation physique. Etre libre, c'est se recréer sans cesse en « néantissant » son passé, c'est échapper à ses causes, Gos a des élans « sartriens ». Relevons aussi la distance intéressante constituée par les deux femmes parfois conscientes que ce qu'elles disent est

écrit... Ecrit dans le passé, par l'auteur, le destin !

Le jeu de Nicole Dié et Véronique Mermoud est si sincère que le spectateur ressent une sensation de malaise profond. Dans sa mise en scène, Gisèle Sallin a pris une option de drame psychologique qui engendre une atmosphère languissante ou parfois volontairement insupportable. Le jeu d'éclairage de Michel Boillet est inventif et souligne bien certains moments durs. Le début de la pièce est lent à démarrer, néanmoins le travail de mise en scène et d'interprétation est total. Un beau spectacle, mais il est difficile et l'on en sort l'esprit cafardeux.

J.-P. Althaus

« Solange et Marguerite » par le Théâtre des OSSES

Précisons d'emblée que « Solange et Marguerite », longue pièce en un acte du jeune auteur et comédien Jean-Pierre Gos, a été, nous dit-on, accueillie très favorablement en divers théâtres de Suisse, de France et du Canada.

Elle a été applaudie lors de sa première représentation lausannoise, à la Passerelle-Vidy, où elle sera jouée jusqu'à samedi.

De quoi s'agit-il ? J'avoue me poser la question sans pouvoir y répondre. Tout m'a semblé artificiel, forcé, inutile dans ce texte aux symboles obscurs, aux intentions indécises, alourdi de redites, non exempt de banalités et de truismes que masque une fausse apparence d'intellectualité.

Ce texte est proposé sous la forme

d'un dialogue : celui de deux femmes paralysées, l'une étendue sur une planche, l'autre vissée à un fauteuil. Prisonnières, condamnées à se haïr, s'entredéchirer lors de sursauts d'une extrême violence, à s'aimer aussi puisque la plus âgée, ouvrant enfin les veines de sa compagne, lui offre une mort libératrice.

Véronique Mermoud et Nicole Dié ont uni leurs efforts pour surmonter les embûches de cette production, pour en souligner l'horreur, le désespoir. Il ne semble pas qu'elles y soient parvenues, en dépit des effets de bruit et de musique dont l'œuvre est abondamment et assez puérilement assaisonnée. Or, si elle a fait impression sur la plupart des spectateurs, d'autres sont sortis de là beaucoup moins convaincus de la nécessité et de l'authenticité d'une telle expression théâtrale.

Géo H. BLANC

« SOLANGE ET MARGUERITE » DE J.-P. GOS À LA PASSERELLE

Dur, dur...

Spectacle de cauchemar à La Passerelle de Vidy avec « Solange et Marguerite » de Jean-Pierre Gos, mis en scène par Gisèle Sallin à l'enseigne du Théâtre des Osses. Pièce très provoquante, qui déboulonne violemment votre équilibre intérieur. C'est très dur, indéniablement, cela requiert du spectateur, pendant environ 1 h. 20, une attention très soutenue (j'avoue que la mienne a cédé deux ou trois fois).

Mais il faut y aller voir. Car il est très rare qu'un auteur de chez nous écrive quelque chose d'aussi inattendu, d'aussi peu conventionnel. A partir du texte de Gos (qui ménage volontairement une grande liberté d'interprétation), Gisèle Sallin a construit un spectacle d'un expressionnisme cruel, avec grimaces de mort, grimaces, hurlements et des jeux de lumière sinistres.

Pendant trois journées et trois nuits, deux femmes, Solange et Marguerite, « baignent » littéralement dans l'an-

goisse (le sous-titre est : « L'aquarium »). Angoisse cyclique, ponctuée de mots-repères. Mais qui est la jeune Solange, qui gît à côté du fauteuil de l'infirme Marguerite ? Un être réel ou simplement quelque chose qui naît dans la cage du cerveau de la malade ? Question ouverte, question suspendue au-dessus d'un dialogue qui malaxe et déchire deux consciences.

Véronique Mermoud et Nicole Dié donnent à ces deux personnages une intensité extraordinaire, comme si on les regardait à travers le prisme déformant de l'hallucination. Une situation qui, encore une fois, est difficile à assumer de bout en bout pour le spectateur. D'autant que le texte ne se révèle pas entièrement à une première écoute. A ceux qui voudraient le relire, rappelons qu'il vient de paraître aux Editions du Cousin...

Vincent Philippe

« Solange et Marguerite » par le Théâtre des Osses, La Passerelle (Théâtre de Vidy), encore ce soir et demain à 20 h. 30.



Veronique Mermoud

Wattenhofer

à Avenches

uvres de Hans Erni qui se tient au d'Avenches connaît une grande

porter à la connaissance de tous ceux e, qu'il sera présent à la galerie u. à 16 h. et disposé à signer ses

Jazz, ce soir, à Yverdon Harlem Swing et Tap Dance

Malgré quelques concerts nettement déficitaires qui lui ont causé quelques déconvenues peu avant l'été, Jazz in Yverdon repart de plus belle pour une nouvelle saison « jazzistique ». Le vendredi 31 octobre à 20 h. 30.

Le « Théâtre des Osses » vendredi à Bulle

« SOLANGE ET MARGUERITE »

Le Théâtre des Osses sera à Bulle, à l'aula de l'École secondaire, vendredi 21 novembre, pour la troisième fois. En 1978, c'était « Le théâtre d'Emma Santos »; l'année suivante « Le Malentendu » de Camus. Révélation qui avaient impressionné un large public. Parce que le travail de Gisèle Sallin et Véronique Mermoud était très fort, dans tous les sens du mot. Et sans nulle concession à la facilité. Les jeunes femmes nous reviennent à présent avec « Solange et Marguerite », œuvre d'un jeune auteur suisse, Jean-Pierre Gos. Gisèle Sallin (qui fut aussi la splendide récitante de la « Jeanne au bûcher » de Honegger, à Fribourg) signe la mise en scène. Le jeu est confié à Véronique Mermoud et Nicole Dié, sur une musique de Max Jendly.

« Solange et Marguerite » est l'histoire de deux femmes paralysées. Mais « le moindre mouvement (car il y en a, rassurez-vous), devient une explosion, un jaillissement spectaculaire », a dit un critique. « Hallucinant », dit un autre. En Suisse romande, où il a été créé en mars 1980, le spectacle a d'emblée « fait un malheur » qui s'est poursuivi, six semaines durant, à Québec et à Montréal. Une jeune femme, une vieille femme, écartelées entre la liberté des rêves et la révolte, la tendresse et la terreur.



Nicole Dié, l'une des interprètes

(photo Wattenhofer)

A vivre, ce vendredi, sur le texte du Lausannois Gos et sur la mise en scène de la Fribourgeoise Gisèle Sallin, dans le seul théâtre fribourgeois d'audience internationale conquise à la force du talent. « Les Osses », c'est un lieu dit à Remaufens, district de la Veveyse... (mg)

la foyère du samedi 21-11-80

« Solange et Marguerite » de J.-P. Gos à l'aula de l'ESG

Talent et cruauté morbide



Véronique Mermoud et Nicole Dié

(Photo Wattenhofer)

Le fugère 25-11-80

Elles commencent par creuser un vide par le silence. Et quand elles en ont tracé le cadre noir et froid, elles le griffent, ce silence morbide, avec des chuintements de douleur, avec des rires nerveux, avec des cascades de mots acides. Et que les mots soient susurrés ou stridents, c'est la même blessure de l'âme qu'elles font saigner. Deux femmes enchaînées dans un destin commun de paralytiques. Mais la jeune végète, étendue sur un dur brancard roulant que personne ne pousse. Et celle qui pourrait être sa mère végète, assise sur un fauteuil roulant qu'elle est incapable de déplacer d'un seul centimètre psychologique. Deux femmes prisonnières de la maladie, et chacune est aussi l'implacable geôlière de l'autre. Alors, elles s'accrochent à de dérisoires débris de normalité : une porte qu'elles ne peuvent qu'imaginer ouverte ou fermée, de pauvres vestiges de coquetterie, un anniversaire attendu. Elles s'agressent à coups de langue désespérés. Et quand, dans un rêve, elles parviennent à se détacher du grabat et du fauteuil, c'est pour une hallucinante danse macabre.

Ainsi « jouent » les deux comédiennes, Véronique Mermoud qui est Solange, Nicole Dié qui est Marguerite. Avec beaucoup de talent dans la désespérance tendue entre elles, distillant goutte à goutte le vin amer de l'angoisse. Avec beaucoup de vérité aussi : ce double déchirement est bien la caricature du réel. Les comédiennes, sur la mise en scène de Gisèle Sallin, appuient simplement le trait des plus insupportables misères de la condition humaine. Et les éclairages, et la musique de Max Jendly les soulignent et insistent encore.

Difficile, pour le spectateur. Certains se laissent pénétrer, contractant pour un temps le blocage du corps et les humeurs mauvaises qui font fermenter le cerveau. D'autres refusent d'entrer dans « L'Aquarium » (c'est le sous-titre opportun du texte habile et dru de Jean-Pierre Gos). Quelle que soit la perception, les applaudissements de la fin ont quelque chose d'indécents. Pourquoi applaudir bruyamment au spectacle de la vicieuse cruauté, quelle que soit la maîtrise de sa traduction scénique ? A moins qu'on applaudisse pour s'affranchir du charme atroce.

Avec « Le théâtre d'Emma Santos », « Le Malentendu » de Camus et « Solange et Marguerite », le Théâtre des Osses, a donné trois illustrations de l'absurdité du destin de l'homme. Est-il capable, veut-il un jour changer de registre ?...

M. G.

La Guyère 25 nov. 80